

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

	10X		14X		18X		22X		26X		30X
					✓						
	12X		16X		20X		24X		28X		32X

Vol. 23. OCTOBRE 1895. No 7.

ANNALES

— DE LA —

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE

Avec l'approbation de S. F. le Card. de Québec et de
NN^{SS}. les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les
Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, de
St-Hyacinthe, de Sherbrooke et de Nicolet,
et le Vicariat Apostolique de Pontiac.

SOMMAIRE :

*La Bonne sainte Anne : Merveilles de sa vie (suite).
— La dévotion à sainte Anne. — Bibliothèque poétique
de sainte Anne (suite). — Actions de grâces à sainte
Anne. — Recommandations aux prières. — Dons.*

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES :

Les Directeurs du Collège de Lévis

LEVIS, P. Q.

ANNALES
DE LA
BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

BONNE SAINTE ANNE, PRIEZ POUR NOUS !

AVANTAGES.

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

— 000 —

AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC.

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 91, rue St-Joachim.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. C.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

LA BONNE SAINTE ANNE.

MERVEILLES DE SA VIE

VIII

(Suite)

3.—*Sainte Anne renouvelle son Vœu de consacrer sa Fille au Seigneur. — Admirable prière de la petite Marie. — Nouveaux dons accordés à sainte Anne.*

Sainte Anne ayant donc ainsi offert sa très sainte Fille au Seigneur, renouvela alors le vœu qu'elle avait déjà fait d'offrir au temple son premier-né, lorsqu'il

serait arrivé à l'âge convenable : et étant favorisée, au moment où elle renouvelait ce vœu, d'une grâce et d'une lumière spéciales du Très-Haut, elle entendit une voix qui lui disait intérieurement d'accomplir dans trois ans ce même vœu, de porter et d'offrir sa fille au temple. Cette voix fut comme l'écho de la très sainte Vierge, qui toucha le cœur de Dieu, afin qu'il résonnât dans celui de sa Mère : car, elles furent à peine entrées dans le temple, que l'aimable Enfant, voyant par ses yeux corporels la majestueuse grandeur de cet auguste temple consacré au culte et à l'adoration de la Divinité, en ressentit des effets merveilleux, et elle aurait bien voulu s'y prosterner et en baiser le pavé, pour y adorer le Seigneur avec plus de marques d'humilité. Mais, ne pouvant satisfaire son désir par des actes extérieurs, elle y suppléa par ses affections intérieures, en adorant et en bénissant Dieu avec l'amour le plus sublime et le respect le plus profond qu'ait jamais pu éprouver une simple créature : et s'adressant au Seigneur du fond de son cœur, elle lui fit cette prière :

“ Dieu infini et incompréhensible, mon Roi et mon Seigneur, digne de toute gloire, de toute louange et de tout honneur, je vous adore dans ce saint lieu, qui est votre temple, moi qui ne suis que cendre et poussière, mais pourtant l'ouvrage de vos mains, j'exalte et je glorifie votre être avec toutes ses hautes perfections ; je rends grâces, autant que ma faiblesse me le peut permettre, à votre libérale bonté de m'avoir accordé le bonheur de voir ce saint temple et cette maison de prière où vos prophètes et mes ancêtres vous ont loué et béni, et où votre miséricordieuse puissance a opéré envers eux de si grandes merveilles et des mystères si profonds. Daignez, Seigneur, m'y recevoir, afin que je puisse vous y servir au temps que votre sainte volonté a marqué.”

Celle qui était la Reine de tout l'univers fit cette très humble offrande en qualité de servante du Seigneur ; et, en témoignage de l'acceptation que le Très-Haut en faisait, une brillante lumière descendit du ciel et enveloppa l'enfant et sa mère, les remplissant de nouvelles clartés de grâce. Alors il fut redit à sainte ANNE qu'elle devait offrir sa FILLE en sa troisième année dans le temple ; parce que la grande satisfaction que cet acte allait causer au Très-Haut ne permettait pas un plus long délai, non plus que l'ardente piété de la divine Enfant et le désir extrême qu'elle avait de se consacrer entièrement au Seigneur. Les saints anges de sa garde et une multitude innombrable d'autres qui l'assistèrent à cette cérémonie, chantèrent de célestes louanges à l'Auteur de tant de merveilles ; mais de toutes les personnes qui s'y trouvaient, il n'y eut que notre auguste Reine et sa sainte mère Anne qui entendissent cette douce musique et qui en découvrirent soit intérieurement soit extérieurement le sens spirituel et le charme mélodique : le vénérable Siméon s'aperçut pourtant un peu de ce concert en ce qu'il avait de matériel. Sainte Anne s'en retourna ensuite chez elle, riche non seulement de son trésor, mais encore des nouveaux dons du Très-Haut !

— 000 —

LA DÉVOTION A SAINTE ANNE.

Sainte Anne occupe une place d'honneur dans l'auguste Famille de Nazareth. C'est la sainte mère de Marie, l'aïeule de Notre-Seigneur, la belle-mère de saint Joseph. Nous devons, par conséquent, lui rendre un culte spécial, l'invoquer souvent dans nos prières et célébrer avec piété sa fête placée au 26 juillet.

Par un privilège spécial, sainte Anne a reçu de l'Eglise les honneurs solennels du couronnement, en son sanctuaire d'Auray. Bien des titres justifiaient une faveur réservée jusqu'alors aux seules images de la divine Vierge. La sainte Mère de Marie ne reçoit-elle pas de sa Fille Immaculée toutes les gloires attachées au nom vénéré d'Anne ? L'auréole lumineuse qui ceint son front n'est-elle pas un rejaillissement du brillant diadème de la Reine du ciel ? Au-dessus de ce groupe ravissant, sur lequel le regard ému se repose avec bonheur, sans cesse attiré et par la modestie virginale de Marie et par la maternelle tendresse de sainte Anne, on semble lire les paroles de l'Esprit Saint : " L'enfant est la couronne de sa mère." Bien donc qu'en chacune de ces cérémonies vraiment triomphales du couronnement, sainte Anne ait eu toujours sa part, Marie voulut cependant qu'un de ces diadèmes, réservés par les traditions de l'Eglise et l'amour des peuples à ses propres images, fût placé sur le front de sa Mère bien-aimée. Dans un siècle où le satanique esprit d'insubordination a pu flétrir, jusque sur les genoux maternels, le cœur de l'enfant, cet acte de respectueuse reconnaissance est une grande leçon à recueillir.

Si Joseph, devenu l'intendant du Pharaon égyptien, s'empressa de faire participer à son bonheur, à ses richesses, à sa gloire, son vieux père, Marie n'aura pas moins de généreuse tendresse pour celle qui lui donna le jour. Elle en fera le canal préféré de ses faveurs, la riche trésorière de ses dons. " Allez à elle ", semble-t-elle nous dire à tous ; et le doigt de l'enfant levé vers la mère indique à notre génération une nouvelle source de miséricorde : *Ecce Mater tua*. Oui, Marie, par cette extension donnée au culte de sainte Anne, veut que

nous la prenions pour protectrice et pour mère, que nous l'invoquions dans tous nos besoins.

* * *

La route qui conduit à Sainte-Anne d'Auray trace comme un long ruban dans la lande en fleurs. Sa silencieuse monotonie est pleine de charmes ; et quand le pied touche au seuil du pieux sanctuaire, dans l'âme du pèlerin, le monde, oublié depuis longtemps, a fait place déjà aux douces pensées du ciel.

La Bretagne, dès l'aurore du christianisme, eut ses vaillants apôtres. Avec le culte de Marie, celui de son auguste mère jeta sur le sol de la vieille Armorique de profondes racines. Une église s'éleva en son honneur, et la bourgade naissante se mit sous le patronage de son saint nom, *Keranna* ou village d'Anne (1). Sur ces murs, comme partout, la main du temps fit des ruines. En 1622, glorieuse date pour ce pèlerinage, des décombres à demi enfouis et de vagues traditions, voilà tout ce qui restait de l'antique chapelle. Toutefois, dans le champ du Bocenno où elle se trouvait, un étrange phénomène laissait entrevoir des desseins manifestes de miséricorde sur ces lieux. La charrue, dans l'enceinte de ces ruines, n'avait jamais pu tracer un sillon : sous une force irrésistible, elle était renversée ; l'attelage effrayé s'arrêtait ou se cabrait sous l'aiguillon.

Le fermier du Bocenno, Yves Nicolazic, rentrait un soir chez lui. Au près des ruines, sur le bord d'une petite source, coulant alors humblement sur le gazon, et devenue depuis la belle fontaine de sainte Anne, il aperçoit une dame d'un aspect auguste, debout et tournée du côté de la source. La crainte fait fuir le pauvre laboureur ; mais la réflexion lui a bien vite

(1) *Ker*, village, en breton, se retrouve dans le mot hébreu *kara*, réunion, ville.

découvert tout ce qu'avait de péril cette timidité. Il revient sur ses pas : tout avait disparu.

Souvent, depuis cette époque, la même faveur lui fut accordée. La vision se montrait, tantôt auprès de la fontaine solitaire, tantôt dans la maison ou dans la grange, soit à côté des vieilles pierres autrefois retirées des ruines de la chapelle par le père de Nicolazic. La main de la dame tenait toujours un flambeau. Souvent même le flambeau se montrait seul. Chaque fois que le bon Nicolazic revenait des champs à une heure attardée, si la nuit était obscure, un cierge soutenu par un bras invisible s'avancait à ses côtés pour éclairer son chemin ; jamais, au souffle le plus agité du vent, la flamme ne vacillait. Par de délicieux concerts entendus aussi, près des saintes ruines, le ciel semblait vouloir préluder aux divins cantiques que la foi et la reconnaissance feraient plus tard retentir en ces lieux.

Un soir, c'était le 25 juillet 1624, la veille même de la fête de sainte Aune, Nicolazic revenait d'Auray par un temps sombre. Il récitait son rosaire, quand l'auguste mère de Marie Immaculée lui apparaît soudain dans l'obscurité, sur un nuage de lumière et tenant en main son flambeau. Il continue sa route ; la vision se déplace à son tour pour le suivre ; le mystérieux flambeau le guide ainsi jusqu'à sa maison, où tout disparaît.

L'esprit préoccupé de toutes ces merveilles, Nicolazic, sans songer à prendre son repas du soir, se retire dans la grange, moins pour y garder pendant la nuit l'aire et le grain battu, qu'afin de se livrer tout entier à ses réflexions. Couché dans un coin, sur la paille fraîchement entassée, il continuait ses dévotes prières, quand tout à coup, de onze heures à minuit, il entend les pas d'une foule empressée, un murmure confus de voix nombreuses ; il se lève, son regard inquiet et attentif interroge partout la campagne. Mais les prairies, les

champs, les landes, tout est solitaire ; dans la nuit profondément calme, à peine l'oreille peut-elle percevoir le bruit du vent dans le feuillage. Il vient donc de rentrer, il a repris son rosaire. Dans la grange alors subitement éclairée, une voix lui demande s'il n'a jamais entendu parler d'une chapelle existant autrefois dans le Bocenno. Ses lèvres émues n'avaient pas eu le temps de répondre, quand une dame toute resplendissante lui apparaît ; ses traits augustes sont empreints d'ineffable bonté : " Yves Nicolazic ", lui dit-elle dans la langue du pays, " ne crains pas ; c'est moi qui suis Anne, la mère de Marie ; va dire à ton pasteur qu'au milieu du champ qu'on appelle le Bocenno, il y avait autrefois, avant même qu'il existât de village, une chapelle célèbre, la première qu'on ait élevée en Bretagne en mon honneur. Voilà aujourd'hui 924 ans et 6 mois qu'elle a été détruite, et je désire qu'elle soit rebâtie par tes soins. Dieu veut que mon nom y soit vénéré encore." La lumière et la vision disparurent.

Mille entraves ne tardèrent pas à surgir. La Sainte vint relever le courage du pauvre homme : " Tranquillise-toi ", lui dit-elle, " mets seulement ta confiance en Dieu et en moi ; on verra bientôt une foule de miracles, et la seule affluence de peuple qui viendra m'honorer dans ce lieu ne sera pas le moins grand." Quelques jours après, des arrhes miraculeuses, pour la construction de la chapelle demandée, lui vinrent de sa céleste protectrice. C'était le 7 mars, fête de saint Thomas d'Aquin ; en se réveillant, il aperçoit la main mystérieuse tenant un flambeau sur sa table. Sa femme s'est approchée, elle trouve à cet endroit 12 francs environ, ou, comme on disait alors, 12 quarts d'écu. Le ciel donnait un gage de sa protection ; l'argent désormais ne saurait faire défaut.

La Sainte avait promis de confirmer la vérité des

révélations faites à Nicolazic, par la découverte de la statue vénérée autrefois. Ce moment impatiemment attendu n'arrivait pas. Un soir, le bon laboureur venait de se mettre au lit. Sainte Anne et son inséparable flambeau jettent dans la chambre des flots de lumière. Une voix douce, en même temps, lui dit de se lever et d'aller au Bocenno, à l'endroit que lui indiquerait le flambeau conducteur ; là se trouve la statue promise. La Sainte disparaît, mais le flambeau est resté. A sa lumière, Nicolazic se dirige vers les saintes ruines, en compagnie de cinq autres personnes. Le flambeau s'avance à trente pas environ devant eux, élevé d'un mètre au-dessus du sol. Parvenu à l'emplacement de la chapelle, il s'arrête ; puis, s'élevant et s'abaissant par trois fois, il semble s'enfouir dans la terre. On creuse à l'endroit indiqué ; la tranche bientôt se heurte à du bois, et peu de temps après, une statue couverte de terre, rongée par le temps, reçoit les premiers hommages de tous ces heureux témoins tombés à genoux.

Telle fut l'origine de ce pèlerinage. Les foules s'y pressèrent bientôt pour faire retentir les hymnes de la reconnaissance. Les arrhes miraculeuses données par la Sainte portèrent bonheur ; l'argent ne manqua jamais, ni pour l'érection de la première église, ni pour la belle basilique qui l'a remplacée depuis. Celle-ci, commencée en 1865, vit ses travaux constamment poursuivis, grâce au zèle de l'évêque de Vannes, Mgr Bécél. Le 8 septembre 1877, Son Eminence le cardinal-archevêque de Rennes, Mgr Brossais-Saint-Marc, métropolitain de la province, en faisait la consécration solennelle.

La chapelle dédiée à sainte Anne se trouve à droite, en entrant, sur l'emplacement où la statue miraculeuse fut découverte. Celle-ci n'échappa point aux torches incendiaires de 1793. Sur une des places de Vannes, le

terrorisme sacrilège la brûla. Mais Dieu permit que le feu respectât la moitié de la tête ; cette partie, respectueusement sauvée par un des assistants, se voit aujourd'hui sous un cristal, dans le socle de la nouvelle statue. A chaque heure du jour, la confiance y amène de pieux pèlerins. Le matelot, en corps de chemise, la tête et les pieds nus, portant à la main ce cierge si souvent figuré dans les visions de Nicolazie, vient accomplir le vœu fait aux lueurs de la tempête, sur la dernière lame prête à l'engloutir ; la mère y apporte ses larmes ; le malade, sa supplique ; un grand nombre, des *ex-voto* de la reconnaissance. Chaque pierre de ces murs, pieusement couverts d'inscriptions ou de tableaux, a reçu la noble mission de rassurer les solliciteurs timides, en leur redisant ces paroles si justement appliquées à la Patronne des Bretons : "*Non patitur Genitrix repulsam* : la Mère ici commande, aussi jamais de refus (1)."

Sur ces annales, où chacun a voulu, d'une main reconnaissante, redire les miséricordes de Marie par sa sainte Mère, jetons un instant les yeux. Ici, une petite enfant de quatre ans tombe dans l'étang d'un moulin. Une longue heure d'inutiles recherches est venue dire aux malheureux parents qu'il n'y avait plus d'espérance. Mais sainte Anne restait encore ; on l'invoque. Au même instant, l'enfant, enfoncée dans la vase, en est tirée miraculeusement. La mort avait clos les paupières de la petite fille ; la mère, sublime dans sa confiance, se rappelle la veuve de Naïm. La prière se mêle à ses larmes ; sainte Anne est invoquée. Tout à coup l'enfant ouvre ses paupières et sourit à sa mère.

Cette autre enfant porte le nom de la glorieuse Patronne. Son père, Cairan des Croix, est un gentilhomme qui habite les environs du Mont-Saint-Michel. La

(1) *Mois de Marie*, par l'abbé Durand.

petite fille, âgée de douze ans, avait été vouée à sainte Anne ; elle en portait les blanches livrées. Un jour, la brandelle d'un pressoir prend cette robe reçue comme un gage de protection. La pauvre petite est écrasée contre la muraille. Mais le *blanc* de sainte Anne ne saurait être un sanglant linceul. L'auguste Mère de Marie est implorée par les pauvres parents, et la petite Annette revient à la vie.

Quels cris d'effroi, au pied des murailles de Ploërmel ! Une petite fille, folâtrant avec ses compagnes sur les vieux murs, s'aventure trop près du bord : elle glisse et tombe sur un rocher ; la chute est de plus de trente mètres. L'œil de la mère a tout vu ; la foi dominant la frayeur, elle fait appel à sainte Anne. Elle accourt, descend à la hâte la longue rampe ; l'enfant continuait innocemment ses jeux et cueillait des fleurs. Son bon ange dirigeait sa petite main sur les plus belles : elles étaient pour la puissante Protectrice.

Entendez-vous, dans ce ciel en feu, les grondements de la tempête ? Six vaisseaux marchands, en route pour Saint-Malo, sont le jouet de la vague écumante. Les abîmes entr'ouverts vont à chaque instant servir de tombeau aux six cents hommes d'équipage. La lutte contre les éléments dura deux longs jours ; enfin les navires démâtés sont engloutis, avec tous leurs équipages. Sept matelots seulement échappèrent au désastre : eux seuls, à haute voix, avaient invoqué sainte Anne, la patronne du marin breton.

Ces témoignages et mille autres d'une éclatante protection ont fait du Breton l'enfant dévoué de sainte Anne. Un pèlerinage à son sanctuaire est le rêve de ses premiers jours. Quel est l'enfant de l'Armorique qui n'ait réalisé ce pieux désir ?

Il est consolant le spectacle offert par ces religieux

visiteurs. Un grand nombre ont dû faire jusqu'à quarante lieues de chemin, toujours à pied. Dès que leur regard a découvert la flèche élançée, ils se jettent à genoux, saisis d'un saint respect. Cette foule recueillie ne marche plus qu'en silence et le chapelet à la main, comme si tout l'horizon, dominé par la chapelle, était à son tour un vaste temple, tout plein de la majesté divine.

Chaque paroisse aime à s'y rendre annuellement en procession solennelle. C'est, pour l'ordinaire, par les plus beaux jours du printemps ou de l'été. De tous les hameaux dispersés dans les champs ou sur les falaises, on se rassemble, avant l'aurore, autour du clocher paroissial. Enfants et vieillards se gardent bien de manquer au religieux rendez-vous ; la fatigue ne compte pas, pour aller à Sainte-Anne. La croix ouvre la marche ; le drapeau de la commune flotte à côté des saintes bannières ; au chant des litanies se mêle le son argentin de deux clochettes, alternativement balancées en cadence. Souvent la foi enfante ici des prodiges. La paroisse de l'Île-Dieu, tous les ans, franchit une distance de soixante lieues, pour venir déposer ses vœux aux pieds de sainte Anne. Guélon, près de Granville, Quimperlé, Saint-Nazaire, le Croisic, Pont-l'Abbé, peuvent aussi inscrire sur ces saintes murailles les dates impérissables de leurs pèlerinages annuels.

A la vue de la Patronne aimée, on oublie tout ; les joies du cœur l'emportent sur les accablantes fatigues. Pour la nuit, de larges tentes, dressées avec des voiles de navires, abriteront l'infirmes et le vieillard ; le reste de la foule ira former un camp volant au milieu de la lande. Les habitants de chaque pays se reconnaissent au costume ; ils se rassemblent par groupes. Dans chaque groupe, les femmes occupent le centre, et les

hommes, à quelque distance, forment un cercle autour d'elles. De pieux cantiques succèdent au chapelet ; les hommes répondent aux femmes, les groupes répondent aux groupes ; mille sons lointains se croisent dans les airs ; c'est d'une inexprimable harmonie. Tous ces chants, ces prières, préparent les pèlerins à s'approcher des saints mystères. Les communions s'élèvent parfois jusqu'à quarante mille, en un même jour.

Telle est encore aujourd'hui la Bretagne. Elle nous apparaît comme une radieuse vision des anciens âges ; aimons à y voir le rayon consolateur des plus riches espérances. Ce solennel couronnement de la puissante Patronne doit faire épanouir dans nos cœurs cet amour, cette confiance envers la mère sainte de Marie, qui furent toujours l'héritage du catholique breton. Au nom de la divine Vierge, désormais, unissons toujours celui de sainte Anne ; que nos pauvres prières soient présentées à la Fille Immaculée par sa bien-aimée mère. *Allons tous à elle ; c'est Marie qui nous y invite.*



BIBLIOTHÈQUE POÉTIQUE DE SAINTE ANNE



(Suite)

Quoi qu'il en soit, on y lit à l'office de vêpres du 25 juillet :

“ Fête solennelle, toute de lumière, allégresse du monde ; aujourd'hui, dans une sainteté digne de toute louange, s'est endormie la glorieuse Anne qui donna naissance à la mère du Christ.....

“ Salut, messagère du printemps de la grâce ! Salut, brebis dont reçut vie l'agnelle, en qui l'Agneau qui ôte les pêchés du monde, le Verbe, d'un mot fut conçu ! . .

“ Toutes créatures, venez ; sur les cymbales et le psaltérion acclamons la pieuse Anne : de ses entrailles elle engendra la Montagne de Dieu, et fut enlevée jusqu'aux célestes monts dans les tabernacles du Paradis. Disons-lui : Bienheureuses les entrailles qui portèrent en toute vérité Celle qui porta en elle la lumière du monde ! Gloire au sein dont fut allaitée Celle qui nourrit le Christ notre nourriture ! Prie-le, ô Sainte, qu'il nous garde de toute atteinte de l'ennemi et que nos âmes soient sauvées. ”

Le volume que nous ouvrons après les *Ménées* est beaucoup plus jeune, encore qu'il soit vieux par rapport à nous d'à peu près cinq cents ans : nous voulons parler d'un manuscrit des premières années du quinzième siècle. Le jour où nous avons pu consulter ce précieux ouvrage, mille choses nous indiquant que nous avions sous les yeux un monument dominicain, il va de soi que notre intérêt et notre curiosité furent piqués au vif. Nos pères d'autrefois auraient-ils eu quelque dévotion particulière pour notre sainte à nous ? auraient-ils célébré son office propre sans recourir à des hymnes qui, en convenant à toutes les saintes, ne conviennent à aucune personnellement ? L'un ou l'autre d'entre eux aurait-il fait à sainte Anne, dans un moment d'inspiration pieuse, l'hommage d'une hymne au moins ?—Et nous avons la réponse à toutes nos premières questions, sinon très nettement à la dernière, en trouvant sous ce 26 juillet, un office complet, versifié à grand luxe, puisque non seulement les hymnes sont rythmées et rimées, ce qui n'est pas extraordinaire, mais que l'invitatoire, les répons et les versets eux-mêmes le sont également. C'est de part et d'autre la même richesse

de forme. Entendez la première strophe de l'hymne qui suit l'invitatoire de Matines :

Plaudat chorus fidelium,
Cœtus canat credentium,
Annam beatam feminam,
Annam matronam inclytam.

Entendez l'un ou l'autre des répons et versets, celui de la première leçon par exemple :

- R. 1. Anna florens clara prosapia
Juxta nomen abundans gratia
Generavit reginam virginum
Quæ cunctorum portavit Dominum.
V. Digna quidem cœlesti titulo
Stellam maris produxit sæculo.
—Generavit, etc.

Il y a mieux encore, comme richesse poétique, que ce vieux bréviaire dominicain. Il y a—comment l'appeler?—cet autre manuscrit sans titre que vous a fait voir un jour M. Rosenthal, de Munich. C'est ce qu'on pourrait appeler un *Officiale* noté, contenant, pour citer le *Registrum* du volume même : Les Vêpres de sainte Anne, des Apôtres, de la Résurrection, de la sainte Trinité, de la Vénération de la sainte Vierge (*de Veneratione B. M.*) avec *Kyrie eleison*, *Sanctus* et *Agnus, ad placitum*. Le tout, comme nous l'apprenons à la fin du manuscrit, fut exécuté en 1552 à Taufers (?) en Allemagne, pour la chapelle Sainte-Anne d'Ahornach (?) aux frais du chanoine Gaspard Rawensteyner, curé du même Taufers. Ici il n'y a pas jusqu'aux antiennes qui ne soient versifiées et rimées, tout comme dans le manuscrit dominicain. Telle la première de vêpres :

Annæ matris celebremus
Inclita solemnia
Ut per eam impetremus
Natæ patrocina.

Mais la pièce importante de l'office, à la fois comme poésie et comme musique, c'est la séquence : *Luce lucens in aeternâ*. Nous l'avons fait reproduire en photographie d'après l'original, et en attendant que nous puissions en faire voir le fac-simile typographique, donnons-en le texte, malgré sa longueur, avec la traduction :

Luce lucens in aeternâ,
Lucis ducatrix et lucerna
Claritatis gerula.

Astre qui brilles dans l'éternelle aurore,
lampe toujours ardente, qui nous
apportes la lumière ;

Felix Anna, de caverna
Laci transfer ad superna
Lucis nos vehicula.

Bienheureuse Anne, du lac ténébreux
où nous voguons emprisonnés, fais-
nous monter jusqu'aux foyers qui de
là-haut nous éclairent.

Mundi jubar luminare,
Novum parvis simile pare
Sole plus illuminans.

Lumière du monde, tu as produit un
astre nouveau incomparable, plus
brillant que le soleil.

Ex te duxit ortum clare
Maris Stella per hoc mare
Spatiosum rutilans.

Car c'est de toi qu'a rayonné cette
étoile des mers dont l'éclat illumine
les Océans immenses.

Orta stirpe de regali
Super ortum speciali
Gaudens privilegio.

Née de race royale, ta naissance le
cède à un privilège plus spécial et
plus doux en core,

Prole fulges sola tali
Quali nulla de mortali
Sexu vel collegio.

Puisque tu es la mère d'une enfant
telle que l'humanité n'en a jamais
produit de comparable

Cella vera tu coelestis
In qua Trinitatis vestis
Est ornata primitus.

Tu es le temple céleste où s'est cons-
truit pour nous le tabernacle de la
Trinité (?) (1)

(1) Cette traduction est loin d'être littérale, mais elle indique mieux ainsi le sens de la strophe. C'est la trace d'une idée qui revient assez souvent dans l'hymnographie de sainte Anne, et qu'un vieux missel de Frisingue traduit ainsi :

Fabricatur in hoc, Anna,
Quæ supernum clausit manna
Arca novi Testamenti.

Notons en passant un fait populaire qui a duré jusqu'à nos jours. Sainte Anne était au moyen âge la patronne des menuisiers, et c'était sans doute pour avoir *fabriqué* le premier tabernacle véritable, ce que disait déjà au treizième siècle Durand de Mende (*Rationale div. off.*, liv. I, ch. II) dans le passage où, à propos de l'autel, il compare le tabernacle à la Mère de Dieu.

Hujus rei caro testis
Extat Christi quam in festis
Gestat jam coelestibus.

Carnem tuam carne Christi
Per Mariam quam tulisti
Recta probat linea,

Quâcum Deo contraxisti
Genus omne ac vicisti
Nata cum virginea.

Tu terminus tristitiæ,
Scaturigo lætitiæ,
Quæ prolem benedictam

De gremio das gratiæ,
Matrem solis iustitiæ
Labe prorsus invictam.

Tua grandis est potestas,
Cœli dat majestas
Matronatus gloriam.

Ad tranquillum quos potestas,
Ad fluentum quos egestas
Urget, trahe copiam.

Eia, Mater plena bonis,
Gratiarum dita donis
In præsenti pauperes.

Hujus cursum post agonis,
Triumphantum nos in thronis
Loca donis uberes.

Fait merveilleux qui trouve sa preuve
dans la chair du Christ, cette chair
qu'il garde encore au milieu de ses
fêtes du ciel.

Ta chair et ton sang, c'est cette chair
et ce sang du Christ, descendus de
toi en ligne droite par l'intermédiaire
de Marie.

Et cette virgineale enfant fut le sceau
de ton alliance avec Dieu, comme le
gage de ta noblesse sans égale.

Tu es la fin de toute tristesse, la source
de toute joie, toi dont le sein béni
de Dieu

Nous donne l'enfant de grâce, Mère du
soleil de justice, victorieuse de tout
mal.

Et ta puissance est sans borne depuis
que la suprême majesté du ciel t'a
glorifiée d'une telle maternité.

Donne donc la paix à ceux que tour-
mente une puissance ennemie, et
des richesses abondantes aux victi-
mes de la pauvreté.

Nous t'en prions, ô Mère si bonne,
comble des biens de la grâce les
pauvres de la vie présente.

Afin que, riches de tes bienfaits, après
les combats de la terre, nous parta-
gions les trônes des élus triom-
phants.

Fermons l'intéressant manuscrit, et de même passons
rapidement sur certains autres offices, comme ceux de
l'*Invention* et de la *Translation* des Reliques de
sainte Anne, propres au diocèse d'Apt ; celui des *Trois*
Maries qui se récitait autrefois dans l'Eglise d'Arles ;

celui même de la liturgie mozarabique, puisque nous aurons lieu d'y revenir dans l'histoire du culte de notre sainte en Espagne, et ouvrons un autre carton.

(*A suivre*)

— 000 —

ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE

ST-CHARLES.—Il y a quelques années, je demandais à la Bonne sainte Anne une grâce avec promesse de la faire publier dans les Annales, si j'étais exaucée. Aujourd'hui, je viens m'acquitter envers cette Bonne Mère et la remercier en lui demandant de me continuer ses faveurs. — Dame D.

15 mai 1895.

ST-CYRILLE, L'ISLET. — Pendant plusieurs années, j'étais sous le coup d'une terrible maladie. J'étais tout à coup comme frappé d'apoplexie ; je perdais connaissance, et j'étais plusieurs heures dans ce triste état. La maladie était d'autant plus redoutable que je ne pouvais prévoir son approche. Je tombais comme mort, sans avoir le temps de prévenir ceux qui vivaient avec moi. J'eus les soins du médecin. On me saigna : la saignée eut pour effet de rendre les attaques plus fréquentes, moins durables et pas aussi violentes.

Je-promis alors plusieurs grand'messes en l'honneur de sainte Anne, de contribuer largement à l'achat d'une statue de sainte Anne pour notre église, et de faire publier ma guérison dans les Annales.

Depuis bientôt deux ans, je suis parfaitement bien.

Ce printemps, toutefois, au retour du chantier, j'ai eu une légère attaque. Sainte Anne a voulu m'avertir que je n'avais pas accompli toute ma promesse, savoir :

publier ma guérison dans les Annales. Je le fais donc aujourd'hui, et je rends mille actions de grâces à cette grande Sainte qui, en me donnant la santé, me permet d'élever ma famille et de faire honneur à mes affaires.

F. B.

1er mai 1895.

RIVIÈRE-PENTECÔTE.—Le 3 janvier 1893, je tombai dangereusement malade d'une attaque de paralysie; je devins si faible que ceux qui me soignaient n'avaient aucun espoir de me sauver. Je fis dire une messe en l'honneur de sainte Anne, puis je commençai une neuvaine. Le quatrième jour, je fus assez bien pour descendre de mon lit et, depuis ce temps, grâce à la Bonne sainte Anne, je suis parfaitement bien..

Gloire, amour et reconnaissance à cette Grande Sainte

R. A. G.

RIVIÈRE-PENTECÔTE. — Dans l'hiver de 1891, mon époux eut une maladie de cœur. Craignant de ne pas le voir revenir à la santé, je promis à la Bonne sainte Anne, si elle le guérissait, de faire publier sa guérison dans les Annales. Ayant été exaucée, je remplis ma promesse.

Ma fille fut prise, le 9 avril dernier, d'un si violent mal de gorge qu'elle ne pouvait plus parler. Je promis à la Bonne sainte Anne que, si ma fille était assez bien pour aller à la messe le jeudi saint, je ferais publier sa guérison dans les Annales. Grâce à la Bonne sainte Anne, elle est parfaitement bien.

Dame J. G.

29 mai 1895.

***.—Ma femme, d'un tempérament très faible, a eu des convulsions l'automne dernier. Elle a été guérie par sainte Anne.—P. M.

***.—Cancer à la langue guéri par l'intercession de sainte Anne.—P. L.

GRONDINES. — Deux faveurs obtenues : guérison d'une douleur dans une jambe et dans un bras. Depuis quelque temps déjà, j'ai promis de faire publier le fait dans les Annales et j'ai un peu retardé ; mais enfin je me rends à mon devoir. — F. L.

Juin 1895.

STE-ANNE DE LA POCATIÈRE. — Actions de grâces à sainte Anne pour une grande faveur obtenue dans un différend de famille. — Mme L. G. M.

30 mai 1895.

ST-LOUIS DE GONZAGUE. — La Bonne sainte Anne m'a procuré une grande faveur en me faisant réussir dans une affaire qui m'inquiétait beaucoup. Amour et reconnaissance à ma Bienfaitrice ! — A. L.

20 mai 1895.

WEST SHEFFORD. — Merci à la Bonne sainte Anne de m'avoir rendu mes forces après avoir promis de le publier dans les Annales !

23 mai 1895.

Mme L. V. M.

ST-OURS. — Reconnaissance d'une personne de St-Ours pour une faveur signalée ! — A. G.

ST-FRANÇOIS DE SALES. — Bonne sainte Anne, pardonnez-moi de venir si tard vous remercier et accomplir la promesse que j'avais faite de publier dans vos Annales l'ineffable grâce que vous m'avez accordée.

Je me suis jetée entre vos bras et vous avez eu pitié de moi. — UNE ALONNÉE.

6 juin 1895.

ST-NICOLAS. — Après avoir fait chanter une messe en l'honneur de la Bonne sainte Anne, pour lui demander la guérison d'un mal, et avoir promis de faire publier ma guérison, si cette Bonne Mère me l'obtenait, je viens, aujourd'hui, accomplir ma promesse. Merci,

Bonne sainte Anne ! Je vous prie de me continuer vos faveurs, pour moi, et pour toute ma famille.—F. D.

2 juin 1895.

ACADIA.—Je ressentais dans une jambe un mal qui me causait d'horribles souffrances. J'employai deux médecins et tous leur soins furent inutiles. Je me jetai entre les bras de la Bonne sainte Anne. Je suis complètement guérie et je viens avec joie et bonheur remplir la promesse que j'ai faite de faire publier ma guérison dans les Annales. Honneur et gloire à la Bonne sainte Anne !—A. D.

3 juin 1895.

FRASERVILLE.—J'ai obtenu une grande faveur, après avoir fait une neuvaine à sainte Anne et à Mgr Laval, et aussi promis une messe en l'honneur de sainte Anne pour une âme du purgatoire, et la publication dans les Annales.—UNE ABONNÉE.

3 juin 1895.

ST-RAPHAEL.—Je m'acquitte avec une profonde reconnaissance de la promesse que j'ai faite à la Bonne sainte Anne et à la sainte Vierge de publier dans les Annales la guérison qu'elles m'ont obtenue. Gloire à Marie et à sainte Anne !—Dame G. T.

9 juin 1895.

STE-FOYE.—A l'occasion de la terrible tempête du 21 décembre dernier qui fit subir quelques dommages à une bâtisse et étant menacé d'en éprouver de plus considérables encore, je me recommandai à la Bonne sainte Anne, promettant, si j'étais épargné de plus grandes pertes, de faire publier le fait dans ses Annales.

Ayant été exaucé, je suis heureux aujourd'hui de m'acquitter de ma promesse.—J. H. B.

Juin 1895.

SOREL.—Honneur, gloire et reconnaissance à la Bonne sainte Anne pour m'avoir guéri un bras dont je

souffrais beaucoup! Je la remercie pour le passé et je la supplie de me continuer ses bienfaits à l'avenir.—Z. C.

5 avril.

ADAMS, MASS.—Je souffrais d'une plaie à la main qui ne faisait qu'augmenter. Après promesse de publication et de faire brûler un cierge, la Bonne sainte Anne m'a guéri. Merci, Bonne sainte Anne, pour toutes les grâces que vous avez daigné m'accorder.

UNE ABONNÉE.

2 juin 1895.

VALLEYFIED.—Mon petit enfant semblait être sur le point de rendre le dernier soupir par suite d'un coup qu'il avait attrapé. J'ai alors promis à sainte Anne que ; si elle le ramenait à la vie, je ferais publier cette guérison. La faveur a été obtenue, et je viens remplir ma promesse.—Mme M. L.

30 mai 1895.

ST-HYACINTHE.—Il y a quelques semaines, j'eus à souffrir d'une maladie très grave, que je considérais comme incurable. Dans mes souffrances, je m'adressai à la sainte Vierge et à la Bonne sainte Anne, sa mère, promettant à cette dernière que, si elle me ramenait à la santé, je publierais ma guérison dans ses Annales. Pendant quelques jours, je restai faible, mais aujourd'hui je suis guérie. En conséquence, je rends à cette Bonne Mère, par l'intermédiaire des Annales, ce que je lui ai promis si sincèrement : le témoignage de mon éternelle reconnaissance pour cette grâce, ainsi que pour d'autres faveurs signalées qu'elle m'a déjà accordées.

Mme J. N. C.

13 juin 1895.

ST-ISIDORE, DORCHESTER.—Une ancienne abonnée remercie sainte Anne pour une grâce obtenue.

UNE ABONNÉE.

19 juin 1895.

HOLYOKE, U. S.—Guérison d'un rhumatisme sciatique.—Mme I. F. B.

12 juin 1895.

PAINSEC, NEW-BRUNSWICK. — Je souffrais d'une inflammation des poumons. Après la promesse de publication et une neuvaine à sainte Anne, j'éprouvai un grand soulagement.—Mlle L. G.

15 juin 1895.

ST-GERMAIN DE GRANTHAM. — Actions de grâces pour une guérison !—Dame N. P.

7 juin 1895.

ST-JOSEPH, FRICHBURG.—Il y a quelque temps, une des enfants d'une pieuse mère de famille de cette paroisse fut atteinte d'un rhumatisme articulaire qui la faisait beaucoup souffrir. Désirant beaucoup assister à la profession d'une de ses filles à Waterville, il lui en coûtait d'entreprendre un si long voyage sans sa pieuse enfant. Ne pouvant rien espérer des secours humains, elle eut recours à la Bonne sainte Anne et promit que, si cette Grande Sainte exauçait ses prières, elle ferait publier ce fait dans ses Annales. Le lendemain, son enfant fut si bien rétablie, qu'elle put faire ce long voyage sans souffrance.

Elle et sa pieuse enfant remercient vivement cette Bonne Mère et la prient de leur pardonner le retard qu'elles ont apporté à lui témoigner publiquement leur reconnaissance.—C. T., Ptre.

29 mai 1895.

STE-ANNE DE LA POCATIÈRE.—Reconnaissance à sainte Anne pour la guérison d'une maladie qui a mis mon fils Joseph en grand danger de mort !

Mme A. B.

20 mai 1895.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES

Le triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII, le Vicaire du Christ.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et la Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.

La canonisation des Saints d'Irlande et une prompte restauration de ses droits.

Abonnés, 76 ; Actions de grâces, 130 ; Bonnes œuvres, 10 ; Confréries, 8 ; Conversions, 8 ; Défunt, 1 ; Emplois désirés, 1 ; Enfants, 22 ; Entreprises, 3 ; Familles, 32 ; Grâces temporelles, 15 ; Grâces spirituelles, 15 ; Infirmes, 3 ; Intentions particulières, 27 ; Ivrognes, 10 ; Jeunes gens, 10 ; Jeunes filles, 4 ; Malades, 37 ; Ménages désunis, 4 ; Mères de familles, 8 ; Neuvaines, 20 ; Pères de familles, 7 ; Personnes en danger de perdre la foi, 34 ; Première communion, 1 ; Protestants, 2 ; Vocations, 5 ; Voyageurs, 7 ; Guérisons, 70 ; Faveurs temporelles, 40 ; Faveurs spirituelles, 20 ; Grâces, 12.

— 000 —

DONS A SAINTE ANNE

Mme W. St. Armand, Olscott Falls.....	\$ 1 00
M. N. Sicotte, Nelson.....	5 00
Mme O. Paquet, Lawrence.....	1 00
Malade, Central Falls.....	1 00
Mme Trayners, Kingston.....	5 00
Mme V. Dumont, Détroit.....	5 00
Abonné, Halifax.....	2 00
Abonné, Pointe-aux-Trembles.....	1 00
M. I. Guertin, Claremont.....	1 00
M. I. Morleau, Dorchester.....	1 00



HORAIRE DU CHEMIN DE FER Q., M. ET CHARLEVOIX

Le et après lundi, le 27 mai 1895, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.30 a. m., 10.00 a. m., 5.00 p. m., 6.15 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne à 8.30 a. m., 10.55 a. m., 6.00 p. m., 7.15 p. m.
 Départ de Ste-Anne à 5.45 a. m., 7.25 a. m., (11.50 a. m., samedi excepté),
 12.20 p. m., (le samedi seulement), 4.10 p. m., (7.15 p. m., le samedi
 seulement).
 Arrivée à Québec à 6.45 a. m., 8.25 a. m., (12.50 p. m., excepté samedi.)
 1.20 p. m., (le samedi seulement) 5.10 p. m., (6.20 p. m., le samedi
 seulement).
 Train extra pour les Chutes Montmorency laisse Québec à 2.00 p. m.,
 de retour laisse Montmorency à 3.45 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 6.00 a. m., 7.10 a. m., 2.00 p. m., 6.15 p. m.
 Arrivée à Ste-Anne à 6.50 a. m., 8.15 a. m., 3.00 p. m., 7.15 p. m.
 Départ de Ste-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.30 p. m.
 Arrivée à Québec à 6. 5 a. m., 12.50 p. m., 5.40 p. m.

ENTRE QUÉBEC ET ST-JOACHIM LA SEMAINE

Départ de Québec à 5.00 p. m. | Arrivée à St-Joachim à 6.15 p. m.
 Départ de St-Joachim à 7.05 a. m. | Arrivée à Québec à 6.25 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 2.00 p. m. | Arrivée à St-Joachim à 3.11 p. m.
 Départ de St-Joachim à 4.18 p. m. | Arrivée à Québec à 5.40 p. m.
 Trains extra entre Ste-Anne et St-Joachim tous les jours, excepté le
 dimanche ; départ de Ste-Anne à 6.20 a. m. pour St-Joachim, départ
 de St-Joachim pour Ste-Anne à 6.30 p. m.

Le train qui laisse Québec le dimanche à 6.00 a. m., n'arrête pas aux
 stations intermédiaires.

Pour toutes informations, s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant.

G. S. GRESSMANN, Gérant.